

LE TREMBLEMENT DE TERRE D'ARETTE **du dimanche 13 août 1967**



Arette (Pyrénées atlantiques) – Vers 1935

Souvenirs...

Le samedi 12 août 1967 le chantier de la Pierre Saint-Martin s'interrompt pour que les ouvriers puissent profiter du pont du 15 août en rentrant pour une fois chez eux en fin de semaine.

Cependant, quelques bergers béarnais employés occasionnellement comme ouvriers par la S.C.R.E.G. ou la Société BLOUIN sont restés tout comme moi au petit « Hôtel-relais de la station ». Cet établissement très simple n'est ouvert ordinairement que l'hiver mais cet été il héberge exceptionnellement ceux qui travaillent sur le chantier. Il sera démoli dans les années 1990.



Hôtel-relais de la station – La Pierre Saint-Martin - 1966

En fin de soirée, nous sommes seulement 4 ou 5 à table, lorsque débarque un jeune couple arrivé dans ce lieu désert par on ne sait quel hasard puisque la route conduisant à l'hôtel n'est pas ouverte. En rougissant tous les deux ils expliquent qu'ils viennent juste de se marier et qu'ils aimeraient bien passer là deux ou trois nuits en toute tranquillité. En altitude pour se rapprocher du ciel, sans doute...

Le patron ému se laisse faire. Il leur sert une bonne soupe, quelques charcuteries et met sur la table la traditionnelle tome de fromage de brebis. Il leur ouvre ensuite une des chambres libérées par ceux qui sont descendus pour le week-end où ils vont rapidement s'enfermer.

De bonne heure le dimanche matin, les bergers et moi-même sommes bien silencieux en prenant notre petit-déjeuner ; nous avons tous une tête un peu bizarre et les yeux particulièrement bouffis. En fait, nous n'avons guère dormi. Nous nous étions bien sûr couchés un peu tard après avoir pas mal chanté et vidé quelques bouteilles, mais une fois au lit nous avons profité toutes les deux heures des vocalises étonnantes de la jeune épouse qui semblait mettre un cœur d'enfer à faire profiter tout l'hôtel de la joie qu'elle avait à s'être mariée, sans se rendre compte que les frêles cloisons de bois séparant les petites chambres ne nous faisaient rien perdre de ce qu'il se passait derrière !

Le jeune couple apparaît vers midi, lui sifflotant les yeux en l'air, elle nous regardant avec un sourire gêné, rouge comme une pivoine ! Tout le monde prend son déjeuner sans trop rien dire assis autour de la même grande table, et après le café les tourtereaux repartent vite dans leur nid d'amour. L'après midi de ce dimanche 13 août, les bergers reprennent leurs magnifiques chants béarnais traditionnels à plusieurs voix, sans pouvoir couvrir tout à fait les montées de gammes de la jeune mariée qui a déjà gagné près d'un octave depuis la veille.

Cela dure tout l'après-midi, toute la soirée, et tout le monde chante et chante encore à la nuit tombante... Devant un amoncellement de bouteilles vides et plusieurs tomes odorantes de fromage de brebis entamées qu'on m'a fait goûter une à une, prétexte officiel à la beuverie, je ne sais plus où je suis

vraiment et, abandonnant mes rudes compagnons, je vais me coucher. J'occupe l'étage supérieur de deux lits métalliques superposés dans une petite chambre spartiate que je partage avec un de ces braves béarnais, bergers de profession, chanteurs par tradition et mineurs d'occasion.

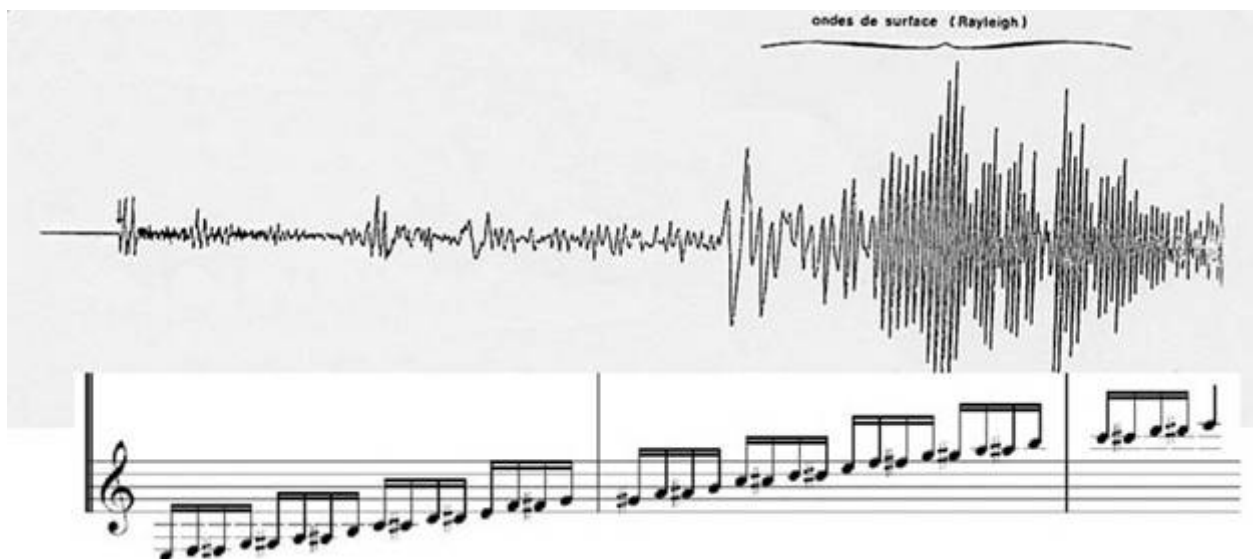


Et puis tout va alors très vite : La bâtisse se met à trembler, des vitres se brisent, le lit se démonte et je me retrouve à l'étage du dessous, ébahi mais indemne J'avais déjà vécu un léger tremblement de terre douze ans plus tôt, quand j'habitais en Allemagne dans la vallée du Rhin, et malgré le flou qui régnait dans mon cerveau embué par l'alcool et la fatigue, je comprends immédiatement ce qui vient de se passer.

Dans la grande salle de l'hôtel plongée dans une pénombre lunaire, les bergers ne chantent plus ; on entend seulement quelques bouteilles vides tombées intactes qui roulent encore sur le sol.

Je déclare péremptoirement : « *C'est un tremblement de terre !* »

Les bergers semblent rassurés, car regardant médusés la jeune mariée qui a évacué sa chambre en toute hâte sans prendre de très grandes précautions vestimentaires, ils semblent lui reprocher d'avoir cette fois poussé le bouchon un peu trop loin !



Plus d'électricité, plus de téléphone ; je ne me rappelle plus vraiment comment on a fini la nuit, par contre je suis absolument certain que le jeune couple s'était cette fois totalement calmé !

Le lendemain matin, le lundi 14 août, on prend de bonne heure le camion du chantier pour quitter notre cul de sac montagnard et descendre par l'étroite route jusqu'à Arette à l'entrée de la vallée, à 22 Km de là et 1350 mètres plus bas. Nous devons slalomer plusieurs fois entre des petits éboulis rocheux qui se sont formés sur la route, mais celle-ci reste néanmoins praticable.

Quarante ans plus tard, les souvenirs s'estompent et on peut en toute bonne foi s'écarter un peu de la réalité des choses quand on les raconte, mais quelques impressions fortes subsistent néanmoins.

Je ne sais plus quelle heure il était exactement quand nous sommes arrivées à Arette, mais je me souviens encore qu'il y régnait un silence étourdissant. Il y avait peu de monde dans les rues. Nous avons compris ce qui s'était réellement passé en découvrant avec désolation le clocher de l'église brisé en vrille exactement comme lorsqu'on casse un bâton de craie en le tordant entre ses doigts.



Tremblement de terre d'Arette – Matinée du 14 août 1967

© F-X. Bibert 1967 – Reproduction interdite

Je me rappelle aussi la tristesse de la jeune femme qui devait tenir le magasin d'alimentation situé juste en face de l'église, regardant la belle maison toute blanche qui semblait intacte de loin, mais dont la façade gonflée était traversée par des fissures où l'on pouvait passer le bras !

J'ai également gardé en mémoire le visage d'un vieux du village, sa casquette et sa grande moustache, les yeux fixés sur le monument au mort près de l'église. Il semblait ne pas comprendre pourquoi les noms des victimes du conflit de 14/18 se trouvaient maintenant quasiment sous l'inscription « A nos morts de 39/45 ». Tout avait été entraîné par le séisme dans un pivotement d'environ 90°, et la pierre posée sur le socle du monument avait cherché elle aussi à faire son ¼ de tour ! « *Borthelle, Borthelle, il n'est pas mort en 39 !* » disait-il en tendant le doigt ! Un peu surpris par son langage, j'ai été voir de plus près, et j'ai bien lu « Borthelle »... ! Avec un T !



Il y avait aussi cette jeune fille racontant à tout le monde qu'à l'heure du tremblement de terre elle servait encore de l'essence je ne sais plus où et qu'elle ne parvenait plus à maintenir le pistolet dans l'orifice du réservoir parce qu'elle était irrémédiablement entraînée comme une toupie.

Avec l'innocence de mes 22 ans j'ai proposé aux autorités de mettre à leur disposition les engins du chantier qui se trouvaient là haut dans la montagne... Grosse erreur. On m'a vite fait comprendre coté direction que j'aurais du me taire ou fixer à l'administration un tarif horaire avec un coefficient multiplicateur de 3, 4 ou 5, je ne sais plus bien, puisque vu l'urgence cette dernière aurait été bien obligé de l'accepter !

C'est peut être ce jour là que je me suis dit que je ferrai finalement ma carrière dans les mines plutôt que dans les travaux publics !

Le directeur régional de l'agence paloise m'y a peut être un peu aidé, puisque sur ma fiche d'appréciation de fin de stage on peut lire « Sans doute pas fait pour les travaux publics, à orienter de préférence vers la mine » !

Ceci dit mon rapport de stage a été lu en haut lieu par la direction parisienne qui m'en a fait compliment et qui a embauché pas mal de douaisiens par la suite...

Pour conclure, si le tremblement de terre a bien eut lieu a 23h 07, je peux seulement affirmer que l'horloge de l'église d'Arette avançait de 8 minutes comme le prouve la photo ci-dessus que j'en ai faite en cette matinée du 14 août, avant que le clocher ne soit abattu par sécurité le lendemain.



Arette – Au même endroit - 40 ans plus tard

© F-X. Bibert 2006 – Reproduction interdite

NNNNNNNN

Si leurs noces d'émeraude passées un « vieux » couple se rappelait de ce dimanche 13 août à la Pierre Saint Martin, je me ferais un plaisir de leur envoyer une copie de la mini-K7 « des chants béarnais » que j'ai enregistrés ce jour là sur mon petit magnétophone portable Philips qui ne me quittait jamais ; elle doit bien encore traîner quelque part !

FXB – 05/2009

L'heure est indiquée à l'aide des indications portées, dans l'ordre ci-dessous, avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.

ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE DE DÉPÔT	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE
Arette	348	10	14	1040	P4 1222

Tout va bien
 baisers
 Xavier

N° 701
 J. 1101, 35029

Pour toute réclamation concernant ce télégramme, présenter cette formule au bureau distributeur.
 VOIR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer en tête de l'adresse.